



Science et politique des 'soft skills' de l'éducation à l'emploi. Sociologie d'un nouveau motif cognitif international

Université de Strasbourg, Laboratoire SAGE

**Synthèse de la thèse réalisée par Sarah Maire,
directrice d'étude et de recherche au SocialLab**

Thèse soutenue le 16 novembre 2018, à Strasbourg

Directeur de Thèse : Romuald Normand, Professeur à l'Université de Strasbourg

Tutrice de thèse : Stéphanie MOREL, présidente du SocialLab

Cette thèse a été réalisée dans le cadre d'une convention CIFRE (dispositif public de soutien à la recherche en entreprise) et fait partie intégrante du projet de Recherche & Développement du SocialLab. Le sujet de la thèse est au cœur des questionnements de l'entreprise, liant compétences, lutte contre les inégalités, réussite scolaire et insertion professionnelle. Les missions réalisées en tant que directrice d'étude et de recherche ont permis l'accès à un matériau d'étude riche et à de nombreux contacts utiles pour l'analyse et la structuration de sa thèse.

Composition du jury :

Patricia LONCLE, Professeur, École des Hautes Études de Santé Publique (EHESP)

Olivier NAY, Professeur, Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne

Daniel BENAMOUZIG, Chargé de recherche CNRS, Sciences Po Paris

Bénédicte GENDRON, Professeur, Université Paul Valéry (Montpellier 3)

Jay ROWELL, Directeur de recherche, Université de Strasbourg

LES QUESTIONS TRAITÉES :

L'idée initiale était de questionner la capacité de ces « soft skills » à constituer un levier (ou au contraire un frein) dans la lutte contre les inégalités sociales de réussite scolaire et professionnelle. L'objectif était aussi d'étudier finement les formes de brouillage, observés sur le terrain, des clivages traditionnels entre économique et social, entre excellence et « assistance », au moment où l'égalité des chances elle-même semblait progressivement redéfinie à l'aune de ces capacités, sociales et transversales.

Au total, la recherche menée s'est structurée autour de trois questionnements :

1. Qu'appelle-t-on « soft skills » ou « compétences sociales et émotionnelles » ? Au-delà du « mot valise », que sont ces compétences qui font de plus en plus parler d'elles ? Comment les qualifier, d'un point de vue sociologique ?
2. Qui s'y intéresse, dans quel contexte social et professionnel, et pourquoi ? Qu'est-ce qui fonde la dimension « scientifique » de ces compétences, leur légitimité ?
3. Cette attention portée aux « soft skills » renouvelle-t-elle les politiques d'éducation et d'insertion des jeunes ? Dans quel contexte de transformation de l'action publique et des interventions privées ces évolutions interviennent-elles ?

ÉLÉMENTS DE METHODE :

Se plaçant à la croisée de la sociologie et de la science politique, cette thèse s'appuie sur l'analyse d'un grand nombre de productions scientifiques et institutionnelles au niveau français et international. Des analyses extensives de contenus web ont également permis d'identifier des réseaux plus faiblement institutionnalisés et des processus de circulation des savoirs qui participent à la promotion internationale des « soft skills » dans le monde de l'éducation comme dans le monde de l'entreprise.

Une enquête de terrain approfondie a enfin été réalisée en France, sur la base d'entretiens et d'observations au sein d'institutions publiques, d'organisations privées et de plusieurs dispositifs innovants d'éducation et de jeunesse.

QUELS ENSEIGNEMENTS POUR L'ACTION ?

- **Plus qu'une liste de compétences bien définies, les « soft skills » constituent un concept, un raisonnement.** Confiance en soi, persévérance, esprit d'entreprendre, coopération, créativité, autonomie... mais aussi compétences communicationnelles, leadership, flexibilité, compétences « entrepreneuriales »... Il n'existe pas une liste précise, ni une définition stabilisée et partagée, de ces compétences. Leur représentation varie selon l'acteur interrogé, sa position (chercheur, décideur, praticien...) et, surtout, le contexte social dans lequel il évolue (monde éducatif, monde professionnel...). Il s'agit à la fois de compétences intrapersonnelles, ou émotionnelles, que de compétences sociales, tournées vers les interactions avec les autres.

La thèse montre que plus que les compétences elles-mêmes, c'est le concept dans lequel elles sont rassemblées qui fait son succès. Le raisonnement accolé au concept de « soft skills » est en effet le suivant : ces compétences sociales et émotionnelles sont déterminantes dans la réussite individuelle, à l'école comme plus tard, dans le monde professionnel.

- **L'attention mondiale portée à ces compétences est liée à de nouveaux savoirs scientifiques** produits depuis le début des années 2000 sur le sujet. En économie, psychologie, sciences de l'éducation et sciences de gestion, de nombreuses recherches mettent en évidence l'impact significatif de ces compétences sur la réussite scolaire, l'épanouissement et la performance professionnelle. A l'appui d'outils psychométriques sophistiqués et de savoirs issus des neurosciences cognitives, les chercheurs établissent aussi la preuve qu'il est possible de développer ces compétences chez tous les individus, à l'inverse des « traits de personnalité » qui sont considérés comme innés et figés.

- **Cette place croissante faite aux compétences « humaines » renvoie aussi à une prise de conscience sociétale** de l'importance des dimensions sociales, humaines et relationnelles dans le développement de l'individu. La diffusion du concept est étroitement liée à l'affirmation de la *valeur* de ces dimensions dans l'ensemble des politiques visant l'intégration sociale et professionnelle. Les liens entre performance et bien-être, plaisir et apprentissage, sont reconsidérés ; les enjeux de la motivation et du sens prennent une importance nouvelle, dans le contexte de l'éducation comme de l'entreprise.
- **Cette dynamique prend place dans un contexte de transformation profonde de l'Etat social et de son rôle envers les individus.** La promotion de plus en plus explicite des « soft skills » renvoie à une dynamique plus profonde de recomposition de l'Etat-providence, substituant progressivement les logiques réparatrices et la valeur de l'« assistance » à des logiques de prévention et un pari fait sur les capacités individuelles d'autonomie. « Activation des capacités » et stratégie d'« investissement social » constituent les nouvelles conceptions qui inspire l'action publique, puissamment relayées par des organisations internationales comme l'OCDE. La Commission européenne cadre en ce sens fortement les politiques nationales d'éducation et de jeunesse. En France, des modalités inédites d'intervention publique émergent alors, parallèlement aux politiques publiques sectorielles.

La thèse montre que se dessine un « Etat incubateur » qui s'appuie sur le volontarisme de la société civile, fondations privées et entreprises, stimulant l'entrée de nouveaux acteurs sur la scène éducative. Ces hybridations publiques-privées donnent naissance à des programmes inédits destinés aux élèves et aux jeunes. Ils sont tout particulièrement tournés vers le développement des compétences « soft ».

- **Au total, ces compétences sont aujourd'hui érigées en « compétences du XXIe siècle » :**
 - ▶ **Dans le monde de l'éducation** : on observe un effort croissant pour concevoir l'acte d'apprendre et d'enseigner comme un acte de développement des compétences sociales et transversales, même en France où l'éducation s'est historiquement construite sur une visée d'instruction et de transmission de savoirs. Se développent ainsi de nouvelles approches pédagogiques qui puisent dans la psychologie positive. La transformation institutionnelle demeure cependant lente, et s'exprime un important besoin d'accompagnement dans la transformation des postures enseignantes.

- ▶ **Dans le monde de l'entreprise** : on constate qu'une attention croissante portée aux « soft skills » lors du recrutement (à diplôme égal, voire, en remplacement progressif du critère académique) et dans les politiques internes de l'entreprise (politiques de RSE, attention portée au « sens » dans une logique d'attractivité et de fidélisation des jeunes collaborateurs, développement des « soft skills » des collaborateurs par le biais de missions de mécénat de compétences...)
- ▶ **Intégrées dans une stratégie de prévention et d'activation, ces « soft skills » sont enfin l'objet de nouvelles politiques publiques, transversales, intersectorielles, dites d'« activation des compétences »** qui visent à soutenir l'autonomie et l'employabilité des individus (Programmes d'Investissements d'avenir, La France S'Engage, ...).

LES APPORTS EN TERMES DE RECHERCHE & DEVELOPPEMENT POUR LE SOCIALAB :

- **La compréhension sociologique et politique de la promotion croissante de ces « soft skills »** fortement observée ces dernières années, mais qui faisait jusque-là l'objet d'un certain flou.
- **L'analyse fine des recompositions actuelles des politiques et des interventions** en matière d'éducation, de jeunesse et d'insertion : stratégies d'innovation, nouveaux instruments d'action publique, structuration de l'engagement social des fondations et entreprises, professionnalisation de l'entrepreneuriat social... Ce travail de recherche permet d'identifier et de qualifier les liens entre ces différents acteurs, mais aussi de comprendre le rapprochement de plusieurs conceptions, valeurs, à la croisée du public et du privé, des politiques d'éducation et du monde de l'entreprise.
- **Une réflexion sur les liens entre production de la science et fabrique des politiques, mais aussi entre public et privé, qui se redessinent aujourd'hui en créant de nouveaux besoins.** La thèse met en exergue la place croissante accordée à la science dans les politiques éducatives et sociales. Sur le modèle anglo-saxon, l'annonce de politiques « fondées sur la preuve » donne à la recherche une place nouvelle, étroitement liée à l'action. C'est par un registre hybride, communément nommé « expertise », que s'élabore ce dialogue entre scientifique et politique.

C'est précisément l'ambition du Socialab : donner sens et consistance aux savoirs scientifiques, dans une logique de circularité entre science et expérimentation. De façon plus générale, les nouveaux agencements publics-privés identifiés dans la thèse confortent la raison d'être de l'entreprise comme

médiateur, « décodeur » entre plusieurs « mondes » qui diffèrent dans leurs représentations comme dans leurs éléments de langage : action publique, monde privé, associations traditionnelles d'éducation populaire, nouvelles initiatives issues de l'entrepreneuriat social...

- **La capitalisation de savoirs et d'outils pour la mesure et le développement de ces compétences.** La thèse a en effet permis d'identifier un certain nombre de pratiques et méthodes permettant de développer et évaluer ces compétences psycho-sociales dans une variété de contextes sociaux (scolarité, orientation, cadre professionnel...). Cette recherche a enfin été l'occasion d'établir des relations professionnelles avec des chercheurs français spécialistes de ces questions (psychologues, chercheurs en éducation, en entrepreneuriat...), avec lesquels nous entretenons aujourd'hui des liens de partenariats et collaborations sur des démarches d'accompagnement et d'évaluation.

Pour plus d'informations, contactez Sarah !

sarahmaire@lesocialab.fr
